



DEMAIN
tout commence

MARS FILMS ET VENDÔME PRODUCTION
PRÉSENTENT

OMAR SY
DEMAIN
tout commence

UN FILM DE HUGO GÉLIN

AVEC
CLÉMENCE POÉSY ANTOINE BERTRAND ASHLEY WALTERS GLORIA COLSTON

Durée : 1h55

SORTIE LE 7 DÉCEMBRE 2016

DISTRIBUTION
MARS FILMS

66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. : 01 45 63 73 04
contact@dominiquesevall.com

SYNOPSIS

Samuel vit sa vie sans attaches ni responsabilités, au bord de la mer sous le soleil du sud de la France, près des gens qu'il aime et avec qui il travaille sans trop se fatiguer.

Jusqu'à ce qu'une de ses anciennes conquêtes lui laisse sur les bras un bébé de quelques mois, Gloria : sa fille !

Incapable de s'occuper d'un bébé et bien décidé à rendre l'enfant à sa mère, Samuel se précipite à Londres pour tenter de la retrouver, sans succès.

8 ans plus tard, alors que Samuel et Gloria ont fait leur vie à Londres et sont devenus inséparables, la mère de Gloria revient dans leur vie pour récupérer sa fille...





**ENTRETIEN AVEC
HUGO GÉLIN**

COMMENT L'AVENTURE A-T-ELLE COMMENCÉ ?

Je venais de finir l'écriture de mon deuxième long métrage lorsque Stéphane Célérier et Philippe Rousselet m'ont proposé de lire ce scénario écrit par Jean-André Yerlès, et adapté librement d'un film mexicain. Ce qui m'a séduit, c'est la transposition de l'action entre le sud de la France et Londres. C'est une ville extraordinaire, qui offre une grande diversité de décors et qui n'est pas très exploitée dans le cinéma français. Par ailleurs, dès le début, je savais qu'Omar Sy rêvait de jouer le rôle principal : il devait incarner un mec du sud, charismatique et moderne, qui vit au jour le jour, comme un enfant, et qui séduit tous les gens qu'il croise avec un charme unique. L'idée que le contraste entre le personnage et le monde dans lequel il est plongé vienne du décalage entre la Côte d'Azur et la capitale anglaise m'a tout de suite plu. Omar campe donc un fêtard, avec une vraie joie de vivre, qui se retrouve soudainement catapulté dans une ville où il pleut tous les jours.

QU'EST CE QUI VOUS A TOUCHÉ DANS LE SCÉNARIO ?

J'ai été bouleversé par l'histoire de cet homme qui décide de consacrer sa vie à sa petite fille. Elle m'a rappelé certains films comme *LA VIE EST BELLE* de Roberto Benigni, ou *À LA RECHERCHE DU BONHEUR* de Gabriele Muccino, qui mettent merveilleusement en scène des duos adulte/enfant. De plus, j'ai trouvé

qu'avec ce père improbable, cet ami au grand cœur et cette maman qui revient et dont personne ne veut, il y avait une vraie matière pour raconter une histoire drôle et touchante.

COMMENT S'APPROPRIE-T-ON UNE HISTOIRE QUI, AU DÉPART, N'EST PAS LA SIENNE ?

J'ai travaillé avec le scénariste Mathieu Oullion qui est un jeune papa tout comme moi. Nous avons réécrit le scénario avec Jean-André, retravaillé l'ensemble des dialogues, enrichi le rôle de Bernie, développé le quotidien d'Omar et de Gloria pour les rendre plus attachants et, surtout, redessiné le personnage de Kristin. Du fait que le point de départ de ce personnage - une femme abandonnant son bébé de 3 mois - soit difficile à accepter de prime abord, on a cherché à la refaçonner. On a voulu montrer ses failles, ses remords, son déchirement. Puis, quand elle revient, huit ans plus tard, Samuel et elle ont de vraies explications. Nous n'avons pas cherché à l'excuser mais davantage à la comprendre. Elle reconnaît elle-même que son acte est impardonnable. Mais au final elle est terriblement humaine.

QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉ LE TITRE DU FILM ?

Il s'agit d'une phrase que ma grand-mère a prononcée toute sa vie. C'était une actrice et une productrice et elle a mené une vie incroyable. Malheureusement,

elle a traversé une épreuve terrible puisqu'elle a perdu son fils unique. Malgré tout, elle n'a cessé de répéter tous les jours cette phrase de Bachelard « *demain tout commence* ». À 88 ans, elle continuait à aller au théâtre tous les soirs, elle avait une galerie d'art où elle exposait de jeunes artistes car elle était attachée à faire émerger les nouveaux talents. J'avais beaucoup d'admiration pour elle. Une semaine avant le tournage, je lui ai annoncé que le film allait s'intituler *DEMAIN TOUT COMMENCE*. Elle était extrêmement émue et elle est décédée deux mois plus tard.

Cet hommage compte beaucoup pour moi. J'avais déjà traité du deuil avec humour dans *COMME DES FRÈRES* : je voulais montrer qu'on doit se souvenir des êtres aimés avec le sourire. Et avec cette injonction, « *demain tout commence* », je souhaitais souligner l'importance du moment présent car, même si on a connu des drames terribles, il faut continuer de vivre et d'offrir amour et générosité à nos proches.

IL Y A DES LIENS ÉVIDENTS AVEC COMME DES FRÈRES...

Certaines scènes s'en rapprochent. Il y a notamment un mélange d'humour et d'émotion que j'affectionne particulièrement. J'aime bien rire des choses tristes et m'émouvoir des choses gaies. Il n'y a rien de plus touchant que quelqu'un qui arbore un large sourire masquant quelque chose de douloureux. C'est une tonalité

dramatique qui me plaît et un registre particulièrement adapté au mélodrame. Avec *DEMAIN TOUT COMMENCE*, le public peut penser qu'il est plongé dans un feel-good movie, car ce n'est que tardivement qu'il sera cueilli par le drame. Les premières scènes montrent un personnage immature, drôle, léger et un peu irresponsable. Et tout d'un coup, il se retrouve avec la plus grande des responsabilités qui soit.

EN EFFET, SAM EST UN GRAND ENFANT QUI SE RETROUVE FACE À UNE PETITE FILLE PRESQUE PLUS ADULTE QUE LUI...

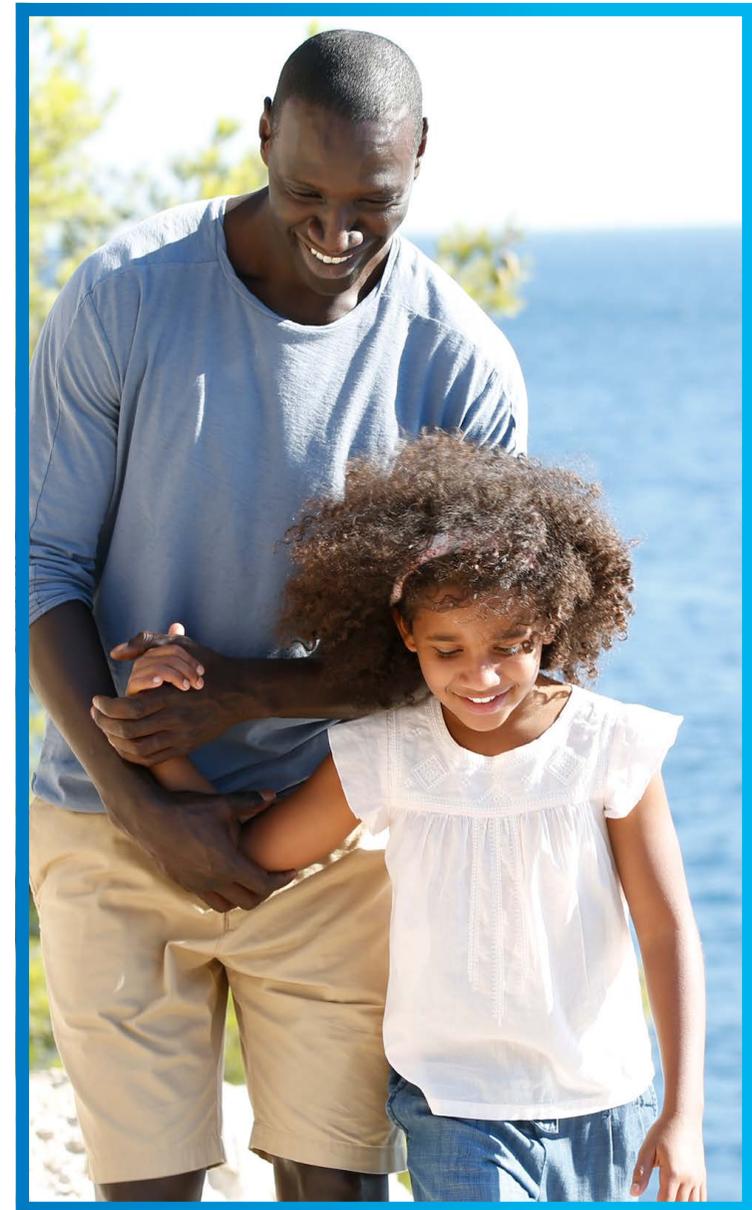
Sam se comporte comme un ado un peu déraisonnable qui fait sans cesse la fête. Il est d'ailleurs assez lucide puisqu'il dit à Kristin « *on ne fait pas un gosse à un autre gosse* ». Sa fille, Gloria, se comporte davantage en adulte : c'est elle qui lui rappelle son emploi du temps. Cette enfant fait preuve de beaucoup de personnalité dans cette famille improbable où son père l'élève seul, aux côtés d'une sorte de tonton insolite. Du coup, c'est cette petite fille qui *drive* un peu leurs vies et ils se laissent faire. Je pense que le père essaie de sortir Gloria de l'enfance tout en lui insufflant un peu d'insouciance dans son quotidien car il risque sa vie tous les jours sur un plateau de cinéma en tant que cascadeur.

Ce qui me plaît, c'est que le père et la fille ont chacun leur problématique et qu'elles vont devoir se rencontrer. Et en inventant un parcours hallucinant

à la maman de Gloria, on a tous les ingrédients pour une comédie avec double lecture : celle des parents qui vont s'attacher aux aventures du papa et celle des enfants marquée par l'histoire et le ressenti de Gloria.

LE FILM PARLE AUSSI DU HASARD QUI VOUS AGRIPE ET VOUS TOMBE DESSUS EN FAISANT BASCULER VOTRE DESTIN...

Dans le film, on est entraîné par le personnage de Sam. On sent que c'est un mec qui s'adapte facilement car il n'a pas le choix et que le hasard des événements s'impose à lui : il débarque à Londres, il perd ses papiers et en plus, évidemment, il pleut ! (rires) Il se retrouve dans une véritable galère, et pourtant on a confiance en lui et on se dit qu'il trouvera toujours une solution. Le destin frappe plusieurs fois : avec Kristin, d'abord, qui lui abandonne son bébé, puis avec cette obligation de s'installer à Londres, et enfin avec sa rencontre avec Bernie. Je veille toujours à ce qu'il n'y ait pas de *deus ex machina* dans un scénario : pourtant, le script est rythmé par ce hasard qui surgit sans cesse, si bien qu'on se rapproche de la construction des séries où un événement nouveau se produit tous les quarts d'heure. De cette manière, on peut faire basculer la vie des personnages. Il n'y a jamais de temps mort dans la vie de Sam et toujours des virages à prendre : sa vie à lui est un compte à rebours.



SAM EST AVANT TOUT UN RACONTEUR D'HISTOIRES QUI PROPULSE LES AUTRES DANS SON UNIVERS ET DANS SES DÉLIRES...

Ce qui me séduit chez lui, c'est que, même au début, on sait qu'il raconte n'importe quoi mais qu'on a quand même envie de l'écouter. C'est le propre des hâbleurs qui ont un tel charme qu'ils nous séduisent. Ses rapports avec Clémentine Célarié sont touchants et évocateurs : elle sait qu'il raconte n'importe quoi tout le temps, on sait qu'elle sait, et pourtant ils sont tous les deux très complices. Quand elle lui dit avec tendresse « *je te déteste* », il lui répond amusé « *moi aussi je t'adore* ». Tout est dit. C'est leur fonctionnement. Puis, plus tard, il va renverser ce défaut et le développer comme une qualité avec sa fille : le hâbleur devient un conteur d'histoires qui met des étoiles dans les yeux de sa fille.

LE PERSONNAGE DE KRISTIN EST TOUR À TOUR IRRITANT, ÉMOUVANT, BOULEVERSANT... C'ÉTAIT DIFFICILE D'AVOIR UN PREMIER RÔLE QUI PEUT ÊTRE VÉCU COMME ANTIPATHIQUE ?

C'était le vrai challenge ! Dans la première version du scénario, je la détestais et aujourd'hui c'est un personnage qui me touche. D'abord, parce qu'elle est sans cesse sur le fil : c'est une fille fragile - si fragile qu'on se dit que c'est peut-être mieux qu'elle confie son enfant au papa.

Ensuite, il y a les raisons qu'elle avance, notamment à l'aéroport où elle explique qu'elle ne parvient pas à être mère. Ce n'est pas forcément inné. Un jour, elle craque et elle décide que sa fille sera mieux avec son père en se disant qu'elle reviendra peut-être la chercher dans quelques jours, quelques mois... Mais huit ans plus tard, quand elle ressurgit et qu'elle tente de se justifier, on est évidemment du côté de Samuel. Mais j'ai beaucoup réfléchi à ses réponses à elle comme « *je suis impardonnable mais ces huit ans ont été une éternité, au départ j'avais peur et ensuite j'ai eu honte* ». J'aime ce type de personnage car il possède une vraie complexité et dualité. Clémence a beaucoup travaillé son personnage pour l'amener vers la fragilité : grâce à elle, elle est devenue une femme à fleur de peau, qui a du mal à trouver sa place quand elle revient. Au-delà de son comportement, ce qui comptait pour moi, c'était le regard de Gloria : on la voit tellement heureuse de retrouver sa mère qu'on est heureux pour elle et avec elle. J'ai d'ailleurs filmé les scènes de retrouvailles du point de vue de la petite.

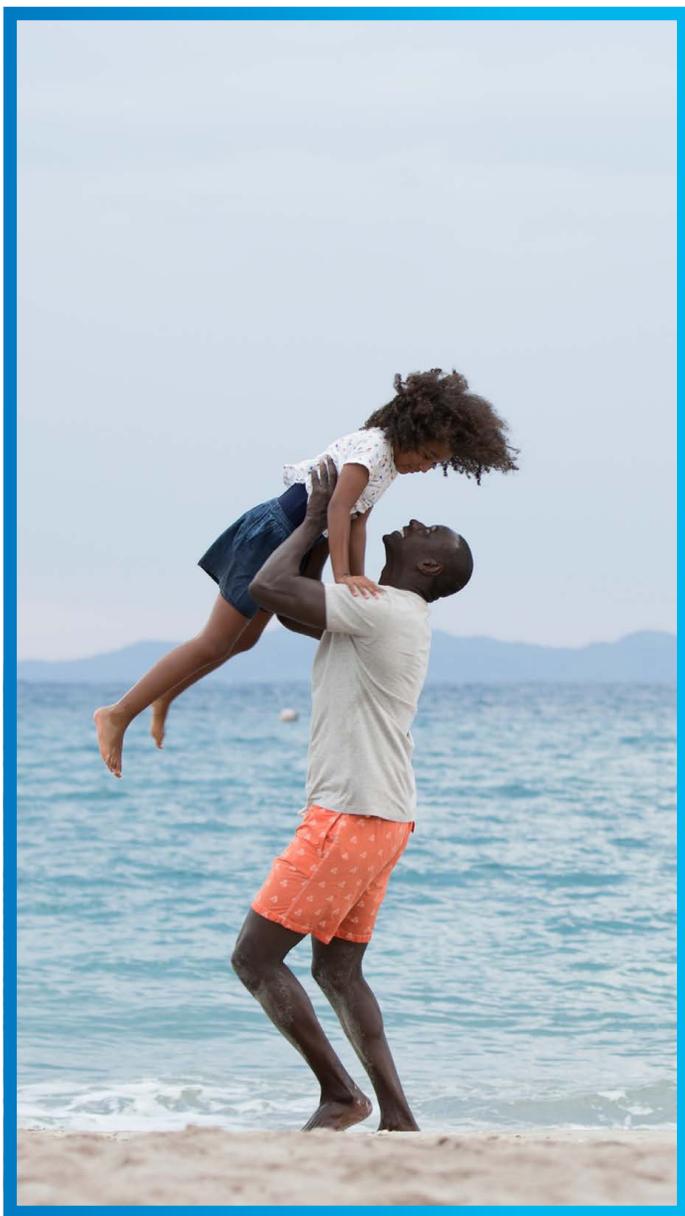
VOUS RÉINVENTEZ UNE FAMILLE TOTALEMENT IMPROBABLE MAIS MAGNIFIQUE : SAM, GLORIA ET BERNIE. C'EST FINALEMENT LE PLUS BEL ÉQUILIBRE QU'ON PUISSE RÊVER.

Bernie est une sorte de tonton qui occupe une vraie place auprès de Sam

et Gloria et il sait rester à sa place. J'aime bien cette véritable amitié qui lie Sam et Bernie : assez rapidement, la question de la séduction ne se pose plus. Si au départ Bernie est séduit par Samuel, il tombe sous le charme de la famille et devient le « *beau-père* » idéal, plein de générosité et d'affection vis-à-vis de Gloria. C'est aussi le *sidekick* du film : il apporte de l'humour et de la tendresse. Et ça m'amusait de raconter un personnage homosexuel jamais féminin, un vrai homme de pouvoir, fort et charismatique. Sa sexualité n'est qu'un prétexte pour une caractérisation tendre et drôle d'un homme qui peut parfaitement accueillir Sam et Gloria dans sa vie. Après Gloria, il est la bonne étoile qui croise la vie de Sam.

PARLEZ-MOI DU CASTING.

Avec Omar Sy, il s'agit d'une rencontre humaine formidable. Il est évidemment charismatique, solaire et généreux, mais j'ai surtout vu en lui un acteur travailleur, qui était à l'écoute, bien que je ne sois qu'un jeune réalisateur. Il m'a immédiatement fait confiance. C'est très agréable de collaborer avec lui car il se montre extrêmement curieux et impliqué dans le film : il était intéressé par les vanes de Bernie, par le personnage de Kristin, par Gloria... Par exemple, le premier jour de tournage, il ne tournait que l'après-midi, mais il a tenu à venir dès 9h du matin pour être avec l'équipe. C'est une star pour le public mais il se comporte en vrai professionnel sur le plateau : il



est simple, sympa, drôle et humain et il a su prendre Gloria sous son aile en instaurant une relation assez fun avec elle et en la mettant à l'aise. Maintenant ils s'adorent !

IL N'EST PAS TOUT À FAIT DANS SON REGISTRE HABITUEL.

Ce qui m'a plu dans le projet d'entrée de jeu, c'est qu'il mettait en scène Omar Sy en tant que simple papa. Non pas que je n'aime pas ses précédents films qui sont pour beaucoup excellents mais je trouvais intéressant, après *CHOCOLAT*, *SAMBA* et *INTOUCHABLES*, de chercher le papa en lui, sans que ses origines soient un sujet. Je lui ai tout de suite dit que j'étais heureux de mettre en scène un père, sans parler de religion, d'appartenance ethnique ou de couleur de peau. Un père qui essaie de devenir un papa magique. J'aimerais que tous les enfants rêvent d'Omar Sy comme papa et que tous les papas se disent qu'ils voudraient avoir une petite comme Gloria. Pour ce qui est de sa palette d'acteur, j'ai aimé rechercher ses failles, le montrer avec tout le charme qui le caractérise mais aussi toute la pudeur, l'émotion et le cœur qu'il a. Pour un personnage comme celui-là, je voulais qu'il soit pur, sans filtre. En effet, certaines scènes émouvantes lui ont demandé d'aller chercher des choses intimes sur son rapport à l'enfance. On a instauré une vraie relation de confiance et il m'a offert de vrais moments de grâce dans le film.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI CLÉMENCE POÉSY ?

C'était compliqué parce qu'il fallait trouver une actrice qui parle très bien anglais. Clémence est anglophone et elle a tourné des séries à Londres. Elle a un magnifique accent british. Pour preuve, son témoignage au procès qu'elle a interprété comme si elle plaidait pour sa propre fille. J'ai placé mes deux caméras et mes lumières et j'ai tourné la plaidoirie comme dans un vrai tribunal. Clémence a commencé par ce témoignage qui nous a tous bluffés et qui a donné le ton à Antoine Bertrand et Omar qui enchaînaient : il n'y avait plus d'équipe, on jouait et c'était tout. Je ne doute pas une seconde que ce que m'ont offert Antoine et Omar juste après elle vient aussi du niveau d'implication qu'elle a donné. Clémence est une actrice concentrée et très impliquée, elle avait des dizaines de questions sur son personnage, elle cherchait en permanence la vérité de cette Kristin. Et je suis très fier de ce qu'on en a fait au final.

L'ACTEUR QUÉBÉCOIS ANTOINE BERTRAND EST ÉPATANT EN BERNIE.

On a cherché longtemps et la chance que j'ai eue, c'est que j'ai pu choisir quelqu'un que le grand public ne connaît pas. Omar était le premier à dire « *prenons quelqu'un qu'on ne connaît pas* ». Physiquement, je voulais aussi une forme de complémentarité avec Omar. Mon directeur de casting Michael Laguens m'a alors mis sur la voie

d'Antoine qu'il avait vu dans *STARBUCK*. Il s'est filmé en Bernie, à Montréal et m'a envoyé la vidéo par Internet. Ça a été une évidence tout de suite. Il avait l'humour, la tendresse, la technique de jeu et un physique incroyable. Le plus drôle, c'est qu'il nous a dit bien après qu'il se produisait tous les soirs sur scène dans un énorme succès au Canada, la reprise d'*INTOUCHABLES* où il campait Driss, le rôle d'Omar !

ET LA PETITE GLORIA ?

Il nous fallait une fille de 8-10 ans, métisse, totalement bilingue anglais/français et excellente comédienne. Alors qu'on était encore en écriture, et dès son premier jour de recherches, mon directeur de casting m'a envoyé un lien vers le site personnel de la petite Gloria Colston : j'ai trouvé sa vidéo géniale. La maman de Gloria m'a ensuite envoyé ses essais qui étaient assez dingues de naturel. On l'a faite venir en France et j'ai tout de suite flashé sur elle. Je trouve qu'elle a une vraie personnalité et un regard extraordinaire, qu'elle ne minaude jamais et qu'elle écoute. Elle tourne une prise, on lui fait une remarque, et dès la prise suivante, elle a intégré ce qu'on lui dit. Elle ne se comporte pas du tout comme un singe savant : elle est juste talentueuse et elle est bourrée de curiosité artistique.

ELLE S'EST RAPIDEMENT ENTENDUE AVEC OMAR SY ?

On a organisé une rencontre entre elle

et lui et j'avais demandé à toute l'équipe d'être là. Au bout d'un moment, comme Gloria est très bien élevée, elle ne disait rien et je me suis dit qu'il fallait provoquer quelque chose : j'ai sorti le script et Omar et Gloria ont improvisé une lecture – deux scènes du film – alors que ce n'était pas prévu. Et j'ai remarqué qu'en lisant le texte, Gloria le regardait droit dans les yeux et n'avait pas peur de lui. Il m'a tout de suite dit « *elle est incroyable* » car il avait vu qu'il était confronté à une vraie actrice. Sur le tournage, on a essayé de la préserver pour ne pas la fatiguer et bien entendu elle est devenue la mascotte du film. Elle a beaucoup bossé, et pas une fois je n'ai eu de problème avec elle. Une des choses que j'aime le plus dans mon métier, c'est de découvrir des talents. Je trouve ça magique. J'ai eu la chance de travailler avec Pierre Niney sur mon premier film avant qu'il ne devienne la star que l'on connaît tous, et c'est une de mes plus belles fiertés. Ici, c'est la même chose : faire découvrir au public le talent de Gloria me remplit de joie.

LE FILM EXPLOITE FORMIDABLEMENT LES DÉCORS NATURELS.

À Londres, j'ai filmé Picadilly et Notting Hill évidemment car on ne peut passer à côté de la singularité de ces quartiers... Cependant, on a surtout tourné à Shoreditch, quartier très vivant et arty du East End. Quand j'ai découvert ce coin, je me suis dit que je pouvais filmer un Londres un peu moins cliché mais très graphique, avec de très beaux immeubles, des cheminées, du street

art. Je voulais que mes protagonistes soient plongés dans une jungle urbaine et vivante. C'est donc un Londres habité par des gens improbables, des Hindous, des skateurs à barbe, etc. Il s'agit d'un quartier cosmopolite et coloré qui correspondait bien au métier et au caractère de Samuel.

Je me suis aussi amusé à filmer les toits de Londres avec la City en toile de fond. Je ne connaissais pas bien la ville et je n'avais donc pas d'a priori. J'ai fait des centaines d'heures en voiture pour repérer mais je n'avais pas le passif de quelqu'un qui connaît bien Londres : du coup, j'arrivais avec un regard neuf sur la ville.

L'APPARTEMENT EST UN ESPACE ENCHANTEUR.

J'avais deux trois références en tête, et notamment BIG avec Tom Hanks. Au départ, on voulait trouver un loft mais on a décidé de le construire pour être dans un environnement contrôlé, ce qui était plus simple au final. Mon intention était de créer un appartement rêvé pour un enfant, comme une sorte de parc d'attraction miniature. D'ailleurs, sur le tournage, tous les enfants de l'équipe technique sont venus jouer sur le toboggan ou la piscine à boules. Ça m'amusait d'avoir un appart ultra ludique et qui dit quelque chose des personnages. En un plan, on comprend qu'il n'y a rien d'autre que sa fille dans la vie de Samuel. Ce n'est pas un hasard si on ne voit jamais sa chambre mais

uniquement celle de la petite. Je me suis beaucoup amusé avec le bateau pirate géant en Playmobil et le mur de Lego qui compose une mappemonde.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS POUR LA MISE EN SCÈNE ?

Je voulais un film très élégant, d'autant qu'en France on néglige la mise en scène dans la plupart des comédies. Très vite, pendant la prépa, j'ai demandé au chef-opérateur, à la chef-costumière, et à la chef-décoratrice d'établir un cahier de tendances pour que ces trois collaborateurs artistiques aient un avis sur les propositions des autres. À mes yeux, il était essentiel que l'ensemble soit harmonieux car je ne voulais pas que chacun travaille dans son coin. Du coup, par exemple, quand on avait un décor à valider, je souhaitais que mon directeur photo et ma chef-costumière soient présents.

Au niveau du style, j'ai composé un mood board avec des idées de plans et de directions visuelles : je voulais une dominante de bleu, avec de la brillance et de la profondeur de champ, et c'est pour cela qu'on a tourné en anamorphique. De manière générale, je tenais à ce que les décors soient beaux à filmer et permettent aux acteurs d'être à l'aise. Ensuite, avec ma scripte et mon chef-opérateur, en dehors des cascades qui étaient story-boardées, on a tout découpé à l'avance avec des références pour chaque scène. J'avais en tête *LA VIE SECRÈTE DE WALTER*

MITTY dont l'imagerie en Scope dégage un souffle que j'aime beaucoup et *HER* tourné en sphérique. Quand on adopte le point de vue de Gloria, j'ai pensé à *MAX ET LES MAXIMONSTRES* ou encore *LE RÔLE DE MA VIE* de Zach Braff. Pour les scènes de comédie, avec Lowell ou la directrice d'école, j'avais envie de m'inspirer – en toute humilité – des frères Coen qui, même en champ-contrechamp, font merveille. Ils ont un sens du choix de focale parfait : ils trouvent la distance idéale entre le personnage et la caméra. C'est drôle tout en restant élégant et singulier. Il y a toujours un point de vue.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LA MUSIQUE ?

J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec un formidable superviseur musical, Raphaël Hamburger : il est mon « oreille » de cinéma. On a décidé de musiques à l'avance mais je voulais aussi un vrai score digne de ce nom, à l'américaine, pour donner une identité au film. Notre principale contrainte, c'est qu'il nous fallait de la musique de comédie, de la musique d'action pour les cascades et de la musique orchestrale pour les scènes d'émotion. Évidemment, on avait l'envie de trouver un thème au film d'une grande sensibilité qui nous bouleverse.

C'EST FINALEMENT UN COMPOSITEUR AMÉRICAIN QUI SIGNE LA BO.

Avec Raphaël, on a repéré plusieurs

personnes dont Rob Simonsen, qui a collaboré à *LITTLE MISS SUNSHINE*, *(500) JOURS ENSEMBLE*, *L'ODYSSÉE DE PI*, *CET ÉTÉ-LÀ*, *THE SPECTACULAR NOW* et *FOXCATCHER*. Il travaille également sur les films de Zach Braff que j'apprécie particulièrement. Il a une palette très riche et il a mon âge. Comme il est très prisé aux États-Unis, on s'est armé de patience. Mais on était convaincus que c'était la bonne personne – d'autant plus que j'adore le piano et que Rob est un formidable pianiste. Il a mis un mois à voir le film et puis, il nous a dit oui. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bosseur conjugué à une telle sensibilité. Je suis très heureux de la musique qu'il a composée pour le film, c'est intemporel et moderne à la fois.

VOUS AVEZ ENSUITE ENREGISTRÉ LA MUSIQUE À ABBEY ROAD...

Absolument, dans le mythique studio B des Beatles ! Au final, sur 54 moments musicaux, 37 sont de Rob. Et le jour même où on devait partir à Abbey Road, alors que le taxi nous attendait dans la rue, je me tourne vers lui et lui dis « *il nous manque quelque chose sur la fin du film, sur un rythme de piano très rapide* » : il a réenregistré un quart d'heure avant de prendre le taxi, et dans l'Eurostar, il a continué à écrire les partitions des cordes sur son ordinateur pour qu'on les enregistre à Abbey Road.

A man with a joyful expression is sitting on a blue mat on a sandy beach. He is wearing a white t-shirt and blue shorts. The background features large, light-colored rocks and a glimpse of the ocean. The text 'ENTRETIEN AVEC OMAR SY' is overlaid on the right side of the image in a bold, blue, sans-serif font.

**ENTRETIEN AVEC
OMAR SY**

VOUS VOUS ÊTES TRÈS TÔT ENGAGÉ DANS CE PROJET.

Oui, j'ai été séduit par la relation père-fille et je me suis totalement laissé embarquer par ce personnage au départ irresponsable qui finit par donner un sens à cette irresponsabilité ! Et j'ai été touché par le thème de la paternité qui n'est pas si fréquemment abordé dans le cinéma actuel. On a eu beaucoup de chance d'avoir Hugo Gélin à la réalisation car il a élevé cette dimension grâce à son intelligence et à sa pudeur : il a apporté de la finesse et de l'élégance à un sujet qui aurait pu être traité de manière moins subtile.

COMMENT DÉCRIRE SAMUEL ?

C'est un môme qui refuse toute responsabilité car il est bien à cette place et qu'il en joue même. Il n'a aucune envie, ni même l'idée, d'abandonner ce statut. Et c'est le destin qui lui impose de changer de trajectoire. En réalité, je crois qu'on n'est jamais prêt à être père jusqu'au moment où on le devient. C'est à ce moment précis - et pas avant - qu'on devient responsable. Comme tout le monde, on fait avec ce qu'on est, et avec ses armes, et on s'adapte. C'est ce que je trouve très beau dans le message du film : il n'y a pas de mode d'emploi pour être parent, personne n'a 20 sur 20 et c'est bien de le reconnaître ! Il y a même des gens qui se demandent s'ils sont dignes d'élever un enfant. C'est le cas de nos personnages et ce qui est formidable dans le scénario, c'est que

cela donne lieu à de savoureux moments de comédie.

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS DANS SON CÔTÉ ENFANTIN ?

Évidemment ! J'ai ça en moi mais de façon plus consciente que lui. Chez Samuel, ce n'est pas très conscient, mais cela s'impose. De mon côté, j'ai conscience de garder cette partie enfantine et je la cultive sans refuser mes responsabilités d'adulte. J'essaie d'être quelqu'un de responsable sans trop me prendre au sérieux. Mon métier m'y aide - m'excuse presque - et m'en donne l'autorisation.

QUEL GENRE DE PÈRE SE RÉVÈLE-T-IL ?

Un papa poule. Il couve sa petite et ne veut pas la lâcher, ce qui apparaît très vite dans le film. La preuve : quand, au bout de huit ans, sa fille dort loin de lui, il ne le supporte pas. Il ne sait plus fonctionner sans elle et il ne vit que pour elle.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC LA PETITE GLORIA.

Ce n'était pas difficile de créer un relationnel avec Gloria parce qu'elle est craquante, très intelligente et qu'elle comprend vite. En général, ce n'est pas évident de travailler avec un enfant mais Gloria est précoce : elle est DJ, elle a l'habitude de la scène et c'est

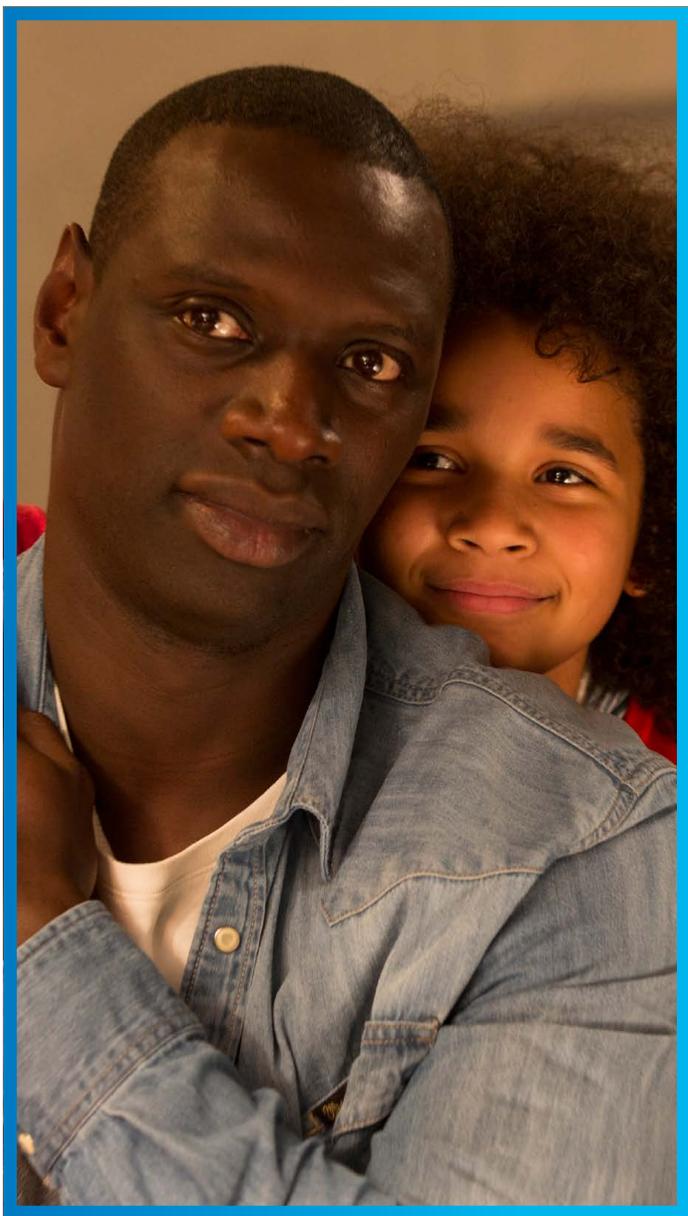
déjà une artiste ! J'ai compris très vite qu'elle savait travailler, ce qui a levé une inquiétude chez moi. En réalité, c'était une partenaire à part entière. En plus, elle est drôle : on se charriait et on s'envoyait des vanes en permanence - ce qui est mon mode de communication préféré ! On était donc beaucoup sur le jeu mais pas dans une relation d'adulte à enfant.

ET AVEC ANTOINE BERTRAND ?

Qu'est-ce qu'il me fait rire ! Je suis totalement client de son humour. Le plus drôle, c'est que j'ai appris qu'au Québec, il joue sur scène le rôle de Driss dans une adaptation d'*INTOUCHABLES*. C'était une très belle rencontre et, là encore, c'était très simple de créer un relationnel avec lui : c'est un superbe partenaire.

ON SENT UNE VÉRITABLE TENSION AVEC CLÉMENCE POÉSY QUI REND VOTRE COLÈRE ET SON DÉSARROI CRÉDIBLES.

Dans le scénario d'origine, je ne pouvais pas supporter Kristin, la mère : je n'arrivais pas à lui pardonner. Grâce à Clémence, qui est une actrice de très haut niveau, on a de l'empathie pour la mère. Elle a travaillé le rôle et a fait ce qu'on doit faire : elle a été l'avocate de son personnage. Elle a donné des motivations profondes à Kristin et a su me faire comprendre des choses que je n'avais pas cernées au scénario. Souvent, sur le plateau,



elle se posait encore des questions, elle nous les soumettait, et on retravaillait les scènes. Du coup, j'ai joué les situations différemment grâce à Clémence. C'était exemplaire : à l'avenir, je me servirai dans mon jeu de cet investissement et de ces questionnements.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR D'HUGO GÉLIN ?

Il a une idée précise de ce qu'il veut, mais il est d'une grande humilité. Souvent, les réalisateurs qui savent exactement ce qu'ils veulent sont très directifs et font semblant d'écouter les acteurs. Mais ce n'est pas le cas d'Hugo. Il a une idée du montage final et il fait part de sa vision en douceur. Dans le même temps, il est à l'écoute. La preuve, c'est que Clémence a pu apporter de l'humanité à son personnage comme elle le souhaitait.

AVEZ-VOUS SUIVI UN ENTRAÎNEMENT PARTICULIER POUR LES CASCADES ?

Je suis moi-même sportif dans ma vie quotidienne, mais je n'ai pas suivi d'entraînement spécial. En revanche, le plus drôle, c'est que depuis *DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH*, j'ai le même doubleur cascades. Or, dans *DEMAIN TOUT COMMENCE*, où j'incarne un cascadeur, c'est ma doublure cascades habituelle qui joue Jack Bates... le héros de séries d'action qu'est censé doubler Samuel ! (rires).

QU'EST-CE QUI VOUS A SEMBLÉ LE PLUS DIFFICILE SUR CE TOURNAGE ?

Les bébés ! Car on multiplie forcément les partenaires. Avec certains bébés, ça se passe bien et d'autres moins... Il fallait que l'enfant pleure au bon moment ou qu'il regarde la tétine au bon moment. On devait même parfois ruser en orientant la perche pour attirer le regard du bébé. Chacun avait sa technique dans l'équipe car la plupart des gars sont papas. Pourtant, même quand on est père, sa propre technique ne fonctionne pas nécessairement pas avec les autres enfants. C'était très drôle de s'échanger les bons tuyaux comme le font les mères en général.



**ENTRETIEN AVEC
CLÉMENCE
POÉSY**

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE ET TOUCHÉE DANS LE SCÉNARIO ?

La relation de ce père et de sa fille faite d'humour et de douceur. Par ailleurs, j'avais beaucoup aimé *COMME DES FRÈRES*, le précédent film d'Hugo Gélin, qui alliait des moments de vraie comédie à quelque chose de très sensible.

COMMENT EXPLIQUER LE GESTE DE KRISTIN ? MÊME SI LE FILM NE LE PRÉCISE PAS, AVEZ-VOUS EU BESOIN DE VOUS RACONTER POURQUOI ELLE AGIT COMME ELLE LE FAIT ?

Oui, j'ai essayé de définir de mon côté pourquoi, à ses yeux, ce geste était inévitable et la spirale qu'il a créée par la suite et dont elle a fini par sortir.

DE MÊME, ON DIT SOUVENT QU'IL FAUT DÉFENDRE LES PERSONNAGES QUE L'ON INCARNE, MÊME SI LEURS COMPORTEMENTS SONT PARFOIS IMPARDONNABLES. LUI AVEZ-VOUS TROUVÉ DES CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES ?

Je lui ai trouvé des circonstances déjà ! J'ai essayé de la comprendre de mon côté du mieux que je pouvais - mais cela n'a pas toujours été facile. J'ai passé beaucoup de temps à dire à Hugo que

je ne savais pas très bien quelle était ma place dans telle ou telle scène, et lui a passé beaucoup de temps à me dire que justement ma place, c'était celle-là : dans un inconfort quasi permanent.

AVEZ-VOUS HÉSITÉ À ACCEPTER LE RÔLE ? AVIEZ-VOUS DES CRAINTES ?

Oui, pas mal de craintes : c'est un rôle compliqué parce que peu de choses le justifient - le définissent - et j'ai fini par le regarder de façon un peu métaphorique parfois puisqu'il n'était pas forcément évident de se rattacher à quelque chose de concret. Mais je me suis dit que c'était une autre expérience de jeu.

COMMENT AVEZ-VOUS ENRICHİ OU INFLÉCHI LE PERSONNAGE ? QUELLES ONT ÉTÉ VOS PROPOSITIONS ?

Hugo, Mathieu [Oullion, le scénariste] et moi avons essayé de faire perdre à Kristin un côté donneuse de leçons qui était encore un peu présent au scénario quand je suis arrivée sur le projet. J'ai aussi essayé de faire en sorte que certaines situations laissent moins de choix à ce personnage et la poussent à des comportements qui sinon étaient difficiles à comprendre.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC OMAR SY. AVEZ-VOUS

RÉPÉTÉ AVEC LUI EN AMONT DU TOURNAGE ?

Nous n'avons pas vraiment répété : on a un peu discuté et d'ailleurs c'était bien de ne pas trop se connaître quand nous avons tourné les premières scènes du film. Ensuite, cela a été complètement fascinant de le voir travailler sur le tournage : c'est un bosseur incroyable qui travaille avec beaucoup d'humilité et de façon très ludique en même temps.

ET AVEC LA PETITE GLORIA ? COMMENT TROUVER LE BON ÉQUILIBRE DE PROXIMITÉ ET DE DISTANCE ?

Gloria est une merveille. Je me suis juste laissée gagner par le bonheur d'observer son intelligence, sa vivacité, la rapidité avec laquelle elle comprenait sa partition, son rôle dans cette équipe et cette histoire, la détente qu'elle acquérait tous les jours et sa grande disponibilité.

COMMENT HUGO DIRIGE-T-IL SES COMÉDIENS ? EST-IL D'UNE TRÈS GRANDE PRÉCISION ? LAISSE-T-IL UNE MARGE DE MANŒUVRE AUX COMÉDIENS ?

Hugo est très précis : ses directions sont en général extrêmement claires, et dans le même temps, il essaie toujours un très large éventail de possibilités.

LE FAIT DE TOURNER À LONDRES,



QUE VOUS CONNAISSEZ PARTICULIÈREMENT BIEN, VOUS A-T-IL AIDÉE À CONSTRUIRE LE PERSONNAGE ?

Je ne sais pas si cela m'a aidée à construire le personnage mais comme on tournait en plus dans un quartier que je connais bien et près duquel je vis, cela m'a au moins permis de me raconter une petite partie du personnage.

CE TOURNAGE RESTERA-T-IL COMME DIFFICILE POUR VOUS ?

Particulier en tout cas. À la fois délicieux, car fait de rencontres extrêmement précieuses, et complexe parce qu'il n'était pas toujours évident de savoir comment raconter cette Kristin.



**ENTRETIEN AVEC
ANTOINE
BERTRAND**

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Comme un pavé dans la mare ! (rires) Hugo Gélén avait vu *STARBUCK*, qui avait bien marché en France, et souhaitait me faire passer une audition pour le rôle de Bernie. J'étais surpris car je ne pensais pas que des gens s'intéressaient à moi en France ! Pendant six ans après *STARBUCK*, rien ne s'est passé. Et à deux semaines d'intervalle, deux réalisateurs m'ont contacté pour des projets français. Je me suis donc filmé avec mon téléphone et j'ai envoyé la vidéo à Hugo en me disant que je n'avais pas la moindre chance : le lendemain, il m'a rappelé pour m'annoncer que je faisais partie de l'équipe. Je me suis aussitôt mis à travailler mon accent français.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE SCÉNARIO ?

J'ai trouvé que c'était une histoire universelle. C'est rare qu'un scénario soit à la fois excessivement drôle et touchant. J'y ai vu le potentiel d'une comédie authentique capable de jouer sur deux plans : on pouvait basculer d'une réplique très drôle à un ton plus grave dans la même scène. Cette dualité m'a beaucoup plu.

COMMENT DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Sur un plan factuel, c'est d'abord un Français, producteur de films, qui vit à Londres. Mais Bernie est une sorte

d'énigme : on sait qu'il est gay mais on ne le voit jamais avec personne. Il parle de sexe, et s'affiche comme quelqu'un de sexuel et de sexué, mais il semble préférer s'en tenir aux paroles. Il est sensible et généreux mais c'est aussi un homme du monde un peu extravagant...

IL A UN VRAI CŒUR D'ARTICHAUT.

Oui, mais comme il ne passe jamais à l'action, on se demande si c'est une carapace. Ceci dit, qui sait ce qu'il cache dans sa chambre à coucher ? (rires) Mais il est vrai qu'il tombe facilement amoureux. Une odeur suffit parfois à le chavirer.

COMMENT VOUS L'ÊTES-VOUS APPROPRIÉ ?

On part toujours de ce qu'on est. Il fallait d'autant plus le faire mien que c'est un personnage très loin de moi : c'était la seule manière de le rendre vivant. Pour m'en assurer, je me demande systématiquement si le personnage que je joue me fait penser à quelqu'un que je connais ou qui existe. C'était donc très important de le nuancer. En plus, jouer avec l'accent français, c'était comme jouer dans une langue différente : cela m'a demandé plus de travail et de temps pour me l'approprier et éviter de plaquer les choses afin de les intégrer et les ressentir.

AU-DELÀ DE L'ATTIRANCE QU'IL ÉPROUVE POUR SAMUEL, IL SE

PREND VITE D'AFFECTION POUR CE PÈRE ET SA FILLE.

Il dit de manière humoristique qu'il est un peu « *la mère* » du trio. Il est vrai qu'avant l'arrivée de Kristin, il incarne la figure maternelle et pas de façon burlesque : Samuel, c'est le papa cool et Bernie, c'est la tendresse, l'encadrement, celui qui dit « *non* ». C'est pour cela qu'il a mal quand Kristin débarque : il perd un peu sa place. Très vite, il n'est plus dans un mode de séduction avec Samuel : il est rapidement prêt à lui venir en aide sans idée derrière la tête.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENTENDU AVEC OMAR SY ?

Ma première rencontre avec Omar est extraordinaire. J'arrivais tout droit de Montréal et je rejoignais le tournage dans le sud de la France. J'étais en plein décalage horaire et une grande fête avait été organisée pour l'équipe : tout le monde était en train de danser au milieu des volutes de cigarette électronique. Et la première fois que j'ai aperçu Omar, il a littéralement traversé un nuage de fumée pour se révéler à moi. Je me suis dit : « *soit il est conscient de son effet, soit il est béni des dieux hollywoodiens* ». Ça m'a fait rire qu'il m'apparaisse comme dans un rêve. Au fond, c'était un peu comme la rencontre entre Bernie et Samuel.

ET SUR LE PLATEAU ?

Nos rapports ont été d'une grande

évidence. Il faut dire que je venais de terminer une centaine de représentations de l'adaptation pour la scène d'*INTOUCHABLES* où je jouais le rôle d'Omar. On avait donc ce lien qui nous a aidés à briser la glace. Il est très charismatique, gentil et généreux, et on sent sa sincérité et son honnêteté. Je m'attendais à quelqu'un qui passe son temps à déconner sur le plateau : en fait, même s'il est extrêmement drôle, il est très friand des blagues des autres. Quand je l'ai entendu se marrer la première fois, il avait un rire tellement généreux que je lui ai dit « *je ne te lâche plus : je vais tenter de te faire rire tout le temps pendant trois mois* ». J'ai adoré ça !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE GLORIA COLSTON QUI JOUE SA FILLE ?

C'était un gros défi de dénicher la perle rare. Il fallait trouver une jeune métisse qui parle bien français et anglais et qui, dans le même temps, soit bonne actrice. D'autant qu'il s'agit d'un rôle central et qu'il fallait qu'il y ait une véritable alchimie avec Omar. Gloria est la première personne que la production ait rencontrée : elle réunissait tous les critères. C'était le rayon de soleil du plateau. Elle est excessivement naturelle et très mûre pour son âge. Elle avait un rire aussi communicatif que celui d'Omar. Du coup, on pensait facilement que c'était sa fille. On a eu énormément de plaisir à tourner ensemble. Il faut dire qu'elle s'est un peu américanisée

depuis qu'elle vit aux États-Unis et que je me reconnais bien dans cette énergie typiquement américaine.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC HUGO GÉLIN.

C'est un formidable capitaine. Hugo est un perfectionniste : il répète énormément et il fait beaucoup de prises. Il y avait un gag récurrent sur le plateau : quand il annonçait qu'on allait tourner la dernière prise, on savait qu'en réalité il en restait huit ou neuf. Hugo sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas. Et sur un gros tournage comme celui-là, ce qui est formidable, c'est qu'on avait le temps de répéter et de faire plusieurs prises.

QU'EST-CE QUI S'EST RÉVÉLÉ LE PLUS DIFFICILE ?

Mes premières scènes car c'étaient des plans-séquences. Pour moi cela ajoutait une petite pression supplémentaire : on ne pouvait pas reprendre et il ne fallait pas que mon accent québécois reprenne le dessus.





**ENTRETIEN AVEC
GLORIA COLSTON**

COMMENT ES-TU ARRIVÉE SUR LE PROJET ?

Ma mère a reçu une annonce et on y a répondu parce que je correspondais aux critères : la production recherchait une petite fille métisse bilingue, entre 8 et 12 ans. Comme je vis aux États-Unis, je ne pouvais pas aller passer une audition. J'ai donc joué une scène du film que j'ai enregistrée et on leur a envoyé la vidéo.

ET ENSUITE ?

La production m'a recontactée pour me demander de venir à Paris : j'y suis allée avec mon père et j'ai rencontré Omar Sy, Hugo Gélin et Michaël Laguens, le directeur de casting. Ils m'ont ensuite appelée pour me dire que j'avais décroché le rôle !

QU'EST-CE QUI T'A PLU DANS CE SCÉNARIO ?

On est heureux et en même temps on pleure : on alterne tout le temps entre rires et tristesse. On passe donc par plein d'émotions. J'ai adoré !

COMMENT POURRAIS-TU DÉCRIRE GLORIA ?

C'est une petite fille qui vit avec son père et qui ne sait pas vraiment pourquoi sa mère n'est pas avec eux. Elle pose beaucoup de questions... auxquelles il n'existe pas beaucoup de réponses. Elle est joyeuse parce que son père la gâte

et qu'elle s'amuse tout le temps avec lui. D'ailleurs, elle ne va pas souvent à l'école mais elle passe ses journées sur le tournage de la série où son père est cascadeur et je trouve ça super cool ! (rires) Je me reconnais un peu dans le personnage : je m'amuse bien dans la vie, même si je vis avec mes deux parents.

EST-CE QUE TU PEUX ARRIVER À COMPRENDRE L'ATTITUDE DE SA MÈRE ?

Elle a un rôle très dur. Elle croit qu'elle n'est pas capable de s'occuper d'un bébé et elle le laisse donc à son père. Ce n'est pas très cool mais elle était perdue et elle ne savait plus quoi faire... Je crois que c'est aussi parce qu'elle était jeune. Mais dans le fond, c'est une bonne action. Car on ne sait pas ce qui se serait passé si elle avait élevé le bébé.

GLORIA SEMBLE PLUS MÛRE QUE SON PÈRE.

Oui, elle est un peu la « *maman* » de son père et c'est elle qui commande d'une certaine façon. C'est normal de commander à son père quand il est un peu gamin, et pas très adulte ! (rires) En fait, c'est plus un copain qu'un père.

CE N'ÉTAIT PAS TROP IMPRESSIONNANT DE SE RETROUVER FACE À OMAR SY ?

Au début, si. Mais il est comme à la

télé : il sourit tout le temps et il fait des blagues. En plus, c'est un papa et il s'est donc bien occupé de moi sur le plateau. On était super complices parce qu'on n'arrêtait pas de se lancer des vanes. On aurait dit que je le connaissais déjà. Il faisait des tours de magie mais il n'est pas très bon magicien (rires).

QU'AS-TU PENSÉ DE CLÉMENCE POÉSY ?

J'ai moins travaillé avec Clémence qu'avec Omar et Antoine, même si elle est très présente dans le film. En réalité, les scènes entre elle et moi ont été tournées sur une courte période de temps. Du coup, on ne s'est pas beaucoup croisées. Forcément, notre relation était moins installée avec Clémence qu'avec Omar que j'ai côtoyé tous les jours pendant quatre mois !

ET ANTOINE BERTRAND ?

C'est un gros nounours ! Dès qu'on le voit, on a envie de lui faire des câlins. Il raconte tout le temps des blagues : entre Antoine et Omar, on ne pouvait plus arrêter de rigoler. D'ailleurs, on a souvent dû couper la caméra parce que les blagues fusaient. J'ai vraiment eu un super rapport avec lui.

COMMENT HUGO GÉLIN DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Il est très gentil et il s'est bien occupé de

moi aussi. Il voulait que je sois naturelle et il ne souhaitait pas que j'apprenne mon texte par cœur. Tous les matins, je lisais mes dialogues mais je ne cherchais pas à les mémoriser. On organisait une petite réunion le matin pour se mettre dans le contexte de la scène : Hugo nous expliquait ce qu'on allait faire et me disait qu'il ne voulait pas que je récite le texte comme un poème.

VOUS AVEZ RÉPÉTÉ ?

Oui, pour certaines scènes précises. La séquence des pirates, par exemple, où Omar était déguisé et avait une épée, ou celle de la danse pour la chorégraphie. De toute façon, le tournage était organisé pour que l'atmosphère soit fun tout le temps. C'était du travail bien sûr, mais c'est resté ludique, rapide et facile pour moi. À la fin de la journée, je n'avais pas l'impression d'avoir travaillé. Le vrai point positif, c'est que l'équipe a vraiment tout prévu pour que l'on ait des conditions de travail de grand plaisir. Ce n'était donc jamais douloureux. Même pour les scènes plus difficiles, Omar faisait des blagues pour me détendre et il enchaînait immédiatement avec un dialogue plus grave.

QU'AS-TU PENSÉ DU FILM FINALISÉ ?

J'ai pleuré ! J'ai aussi remarqué que des scènes qui prennent jusqu'à trois jours de tournage ne durent que 10 secondes à l'écran. Au final, je suis très heureuse

que pour mon premier tournage, ce soit un si beau film.



LISTE ARTISTIQUE

Samuel	Omar Sy
Kristin	Clémence Poésy
Bernie	Antoine Bertrand
Gloria	Gloria Colston
Lowell	Ashley Walters
Tom	Raphael Von Blumenthal
Samantha	Clémentine Célarié
Miss Appleton	Anna Cottis
Maîtresse de Gloria	Raquel Cassidy
Juge	Howard Crossley
Serveur soirée	Ruben Alves
Jenny	Anabel Lopez
Jeune femme soirée	Alice David
Jeune femme soirée	Mona Walravens
Lila	Cécile Cassel
Steward	Antoine Gouy
Steward	Guillaume Bouchède

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario et adaptation

D'après le film
Réalisé par
Écrit par

Image
Scripte
Premier Assistant Réalisateur
Chef Décorateur
Costumes
Maquillage
Coiffure
Montage

Musique Originale
Son

Hugo Gélín
Hugo Gélín
Mathieu Oullion
Jean-André Yerles
INSTRUCTIONS NOT INCLUDED
Eugenio Derbez
Guillermo Rios
Leticia López Margalli
Eugenio Derbez
Nicolas Massart
Nina Rives
Mathieu De La Mortière - AFAR
Emmanuelle Duplay - ADC
Isabelle Mathieu
Valérie Thery-Hamel
Reynald Desbant
Grégoire Sivan
Valentin Feron
Rob Simonsen
Lucien Balibar
Nicolas Bouvet
Guadalupe Cassius
Marc Doisne

Casting
Régisseur Général
Directeur de Production
Post-Production

Coproduction

En Association avec

Avec la participation de

Coproduit par
Producteurs Associés

Productrice Exécutive
Une Production
Produit par

Michael Laguens
Gaël Deledicq
Pascal Ralite - ADP
Abraham Goldblat
Ana Antunes
Poisson Rouge Pictures
TF1 Films Production
Korokoro
Pantelion Films
Manon 6
Canal+
Ciné+
TF1
Christopher Granier-Defferre
Valérie Garcia
Fabrice Gianfermi
Laetitia Galitzine
Mars Films & Vendôme Production
Philippe Rousselet et Stéphane Célérier